

Mais détendons d'abord l'atmosphère... »

ENTRETIEN

Natif de Berchem-Sainte-Agathe, en 1967, d'une mère d'origine francophone, Sven Gatz se définit comme un « *un vrai ketje qui a grandi dans un royaume de cultures et de diversité* ». Diplômé en droit (KU Leuven et ULB), passé de la Volksunie au VLD, via Spirit, et du Parlement bruxellois à l'Hémicycle flamand. Avec un intermède à la tête de l'Union des brasseurs belges. PROPOS RECUEILLIS PAR MICHELLE LAMENSCH

Sven Gatz doit concrétiser et défendre l'accord de coopération culturelle, conclu avant son arrivée, devant ses collègues VLD, CD&V et N-VA du gouvernement flamand.

M... Belgique : L'accord posera problème en Flandre, en raison du principe de territorialité...

Sven Gatz: La collaboration culturelle que nous sommes en train d'opérationnaliser, avec la création d'un festival des arts numériques à Bruxelles en 2015 et, à partir de 2016, dans tout le pays, se révèle comme une dynamique positive que je veux explorer avec la ministre Milquet. Vous évoquez un vieux passif historique que nous traînons avec nous. Comme Bruxellois, je remarque que les tensions communautaires ont quasi disparu dans la capitale. Elles restent un peu plus sensibles, des deux côtés, en périphérie. Mais, dans un contexte européen, il doit être envisageable de pouvoir s'exprimer comme on le veut. En territoire flamand, des associations turques et marocaines peuvent louer des salles pour montrer leurs spectacles. Pourquoi n'y aurait-il pas la même possibilité pour les francophones, en périphérie? Avec

la réciprocité pour les Flamands en Wallonie. Dans un contexte de détente et de collaboration positive, aujourd'hui déjà et certainement dans l'avenir, cela devrait pouvoir se faire. Au nom d'une certaine «exception culturelle». Mais je ne voudrais pas, pour l'instant, mettre plus l'accent sur l'exception que sur la règle et rendre notre collaboration plus difficile. J'ai l'esprit ouvert. Je ne dis pas non, mais je me méfie de la précipitation à vouloir régler ce problème-là maintenant.

Les Communautés pourraient-elles, un jour, subsidier sur leur territoire des activités culturelles de l'autre Communauté ?

S.G.: Si nous démarrons en 2016 nos partenariats culturels dans le domaine des arts numériques, et si cette collaboration réussit à «aller de soi», il se pourrait que ce type de subsidiarité apparaisse comme normale. Mais il faut encore donner un peu de temps au temps et ancrer ce climat de détente culturelle sur le territoire belge.

Les gouvernements flamand et francophone devront-ils avaliser chaque partenariat ?

S.G.: Personne ne s'oppose à la coopération culturelle. C'est très important. Mais si nous la politisons, cela deviendra impossible,

tout sera bloqué, à cause du «passif historique». Je regrette, à cet égard, que notre système fédéral ait entraîné l'éloignement culturel des Communautés.

Moi, je veux lancer une collaboration culturelle «évidente», avec du contenu. Et, dans ces conditions, les aspects politiques deviendront moins épineux. De grâce, ne politisons pas cette collaboration culturelle! Si cet accord-cadre existe, c'est justement parce qu'on y a inscrit, dans le préambule, le respect du principe de territorialité et évacué, de la sorte, le poids de cette hypothèque. Ce fut une décision sage. Maintenant, nous pouvons commencer à collaborer. Avant, ce n'était pas possible. Il y avait des blocages. N'abordons pas cette question au niveau gouvernemental, où l'on décide au consensus. C'est une structure trop lourde. Nous essayons de mettre en place une nouvelle atmosphère... Dans un contexte plus détendu, néo-belge, fédéral, européen, cela devrait pouvoir un jour se faire. Moi, j'avance pas à pas.

Un jour, chaque Belge pourra-t-il vivre au quotidien sa culture, quel que soit l'endroit où il habite en Belgique ?

S.G.: Cela peut être une phrase dangereuse...

Dangereuse ?**Expliquez...**

S.G.: Pour un non-Belge, elle a l'apparence d'une phrase très neutre, qui devrait pouvoir recueillir une réponse positive, dans un contexte moderne et européen, mais elle peut aussi être très mal interprétée par certains. Des femmes et hommes politiques cherchent de nouvelles voies pour instaurer une collaboration culturelle. Mais il y

en a d'autres, du côté de la frontière linguistique...

Et ceux-là font resurgir les frontières. Et on ne parle plus de ponts... Parce que je connais mon histoire, je suis assez prudent. J'ai été député Volksunie avant d'être VLD. J'ai d'excellentes relations avec mes collègues, les cabinets et l'administration parce

que mon approche est positive. Peut-être que, dans deux ans, votre question sera perçue avec une autre tonalité. Le contexte est en train de changer. ■

**« A Bruxelles, je remarque
que les tensions communau-
taires ont quasi disparu »**